L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Ulm, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 7 NOVEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme douze feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

Trois choses indispensables à un pays.

Trois choses sont nécessaires à la prospérité d'un peuple, a dit Bacon : un sol fertile, des manufactures actives et un système de transports faciles, d'un point quelconque à un autre, à l'intérieur du pays, ou du pays à l'étranger. La maxime est bien vieille, mais elle est aussi neuve, aussi vraie, aujourd'hui, qu'à l'époque où elle a été, pour la première fois, jetée dans le monde.

Les trois choses qu'elle recommande se supposent, s'appellent l'une l'autre, elles se corroborent mutuellement, de telle sorte que la troisième—les moyens de transport,—est le corollaire naturel de la seconde, et la seconde, la conséquence forcée de la première. Il n'est pas besoin d'une grande science pour le comprendre, il ne faut qu'avoir le plus gros bon sens.

Tout peuple nouveau commence par travailler la terre, toujours prête à satisfaire ses premiers, ses plus indispensables besoins, ainsi que ceux des animaux qui l'aident dans ses travaux et lui servent de nourriture. N'est-ce pas la terre qui sert à le sustenter, à le vêtir, à le protéger contre les intempéries de la nature, à lui donner les agréments de la vie ? Il la retourne, il l'ensemence, il la dépouille de sa magnifique chevelure de forêts, dont il se fait les édifices qui l'abritent et les meubles qui lui donnent le confort de l'existence intérieure. Il la creuse, et il trouve dans ses entrailles, sous forme de minéraux et de métaux, des trésors qu'il transforme en faciles et rapides moyens d'échange, en tout puissants instruments de transport.

Toute l'existence économique d'un peuple se renferme dans ces trois choses : l'agriculture, l'industrie, le commerce, qui sont les trois formes sous lesquelles se développe son activité. Sans l'industrie, il resterait à l'état à demi-sauvage des peuples pasteurs de l'antiquité; sans le commerce, il mourrait de pléthore, et l'abondance ne serait pour lui qu'une source de calamités. Il n'y a, en ce monde, qu'une bonne et saine politique—c'est celle qui consiste à développer, également et à la fois, toutes ces sources de richesses ; à vrai dire, la civilisation n'a pas d'autre travail à exécuter.

Prenons les Etats-Unis pour exemple. Aucun pays ne possède de plus grandes ressources agricoles; ils peuvent devenir, dans un avenir prochain, ils sont déjà devenus, en grande partie, de nos jours, le grenier du globe. Qui s'en doutait, avant les miraculeux développements de leur commerce et de leurs moyens de transport, par terre et par eau ? Ils possèdent plus de richesses forestières et minières qu'aucune autre contrée ; qui s'en était aperçu avant qu'ils commençassent à tirer parti de ces trésors et à les transformer en objets de première nécessité et de luxe, avant qu'ils eussent sillonné leur vaste territoire de chemins de fer, avant qu'ils eussent couvert leurs cours d'eau de bateaux à vapeur,—les deux admirables moyens de communication qui suppriment les distances et permettent aux matières premières et manufacturées, les plus lourdes, les plus encombrantes, de passer d'un bout à l'autre du continent, avec la rapidité de l'éclair.

Tous ces progrès se sont accomplis en moins d'un demi siècle. Il en résulte une prospérité qui fait l'étonnement du vieux monde, et qui attire à nous ceux qui s'y trouvent dans la gêne, ceux qui y rêvent un avenir meilleur.

Une seule forme de la triple activité agricole, industrielle et commerciale de l'homme a été négligée — le transport maritime, le trafic des mers. Voyez les conséquences : Les Etats-Unis sont obligés d'avoir recours aux nations étrangères pour faire parvenir, sur les quatre coins du globe, les produits de leur sol et de leurs manufactures. C'est à leurs concurrents qu'ils en sont réduits à emprunter leurs navires, et à payer un tribut si lourd, qu'il suffirait à ruiner toute autre nation qu'eux.

N'est-ce pas là un exemple bien frappant de la nécessité où se trouve un peuple de donner à ses activités, quelles qu'elles soient, sans exception, l'essor dont elles sont capables.

Et ce sont toutes ces sources de richesses dont on voudrait interrompre le cours, aux Etats-Unis ; que l'on tenterait d'y tarir, peut-être, pour le vain plaisir d'y établir un système d'échange qu'ils ne sont pas en état de supporter, qui les mettrait à la merci des vieilles nations de l'Europe !

Il peut s'être glissé quelque défaut dans la façon dont se sont développées les industries américaines ; le prix de la main-d'œuvre y est, peut-être, comparativement à celle des autres pays, un peu élevé. Qui donc s'en est plaint ? N'y a-t-il pas là précisément une source de bien-être pour les ouvriers américains, et ne les voyons-nous pas se procurer aisément un confort dont sont privés presque tous ceux de l'Europe ?

Laissons donc de côté, pour le moment, les rêves de libre-échange. Il suffit qu'une branche de nos industries soit mise en danger, par lui, pour que nous nous tenions en garde contre les conséquences de son établissement. Le jour où toutes pourront braver le libre concurrence de l'étranger, il sera temps d'enlever ou d'abaisser le tarif qui les protège.

L'Union américaine, au point de vue économique, ne ressemble à aucune autre contrée du globe ; elle a tout fondé, tout développé rapidement, chez elle ; elle a tout improvisé, c'est le mot. Il faut donner à ses industries, nées d'hier, et ayant encore les inexpériences de la jeunesse, le temps de se fortifier, de se consolider, d'arriver à la maturité, d'être en état de ne compter que sur elles-mêmes, de se passer d'une protection quelconque, avant de les jeter étourdiment, témérairement, dans l'arène, où, risquent de les exposer à une défaite désastreuse. Ce jour-là ne s'est pas encore levé. Est-il prochain ? Devons-nous l'attendre longtemps ? Nous l'ignorons, mais, pour le moment, soutenons tout ce qui a besoin d'appui et comme de nous nourrir de rêves dont la réalisation n'enfantera chez nous que des désastres.

Nous avons reçu, hier, la visite de M. Herbelin, de retour de Brookhaven, Mississippi, où l'appelait une invitation de M. Ch. Ménélas, le promoteur de la culture de la jute aux Etats-Unis. M. Ménélas possède, à deux milles de Brookhaven, une magnifique plantation de 1,700 arpents, complètement entourée de clôtures. Il ne s'y livre pas seulement, comme on pourrait le croire, à la production de la jute ; il cultive, en même temps, le blé, l'avoine, l'orge, les fourrages, les légumes de toute sorte, les patates douces, par exemple, dont il expédie, bon an, mal an, de 1,400 à 1,5000 barils.

Vous trouvez, chez lui, la vigne, et il s'y fait du vin, de l'excellent vin. Enfin, M. Ménélas n'a pas oublié l'élevage des animaux, la plus précieuse ressource de l'industrie agricole; il a de nombreux et beaux troupeaux de bêtes à cornes dont il soigne la reproduction, grâce aux étalons qu'il fait venir du Nord, de la Nouvelle-Angleterre, de New-Jersey.

En un mot, c'est, dans l'acception la plus large du terme, une ferme-modèle que dirige M. Ménélas.

Tout cela ne l'empêche pas de s'occuper, d'une façon toute spéciale, de la culture et de la décortication de la jute. Il possède une nouvelle machine supérieure, paraît-il, à celles que l'on connaît jusqu'ici, et à laquelle son auteur, un jeune et habile ingénieur de New York, M. Albert Angell, est en train d'apporter les derniers perfectionnements.

Au reste, il est entouré de planteurs intelligents, qui ont, comme lui, la foi la plus entière dans le succès de la nouvelle industrie de la jute, et l'on peut, en parcourant ces parages, voir, deci delà, de vastes champs de cette plante de provenance indienne. Comme nous, M. Ménélas croit que les cultures de la jute et de la soie sont appelées à un grand avenir ; nous l'entendu avec M. Herbelin qui doit diriger, bientôt, sur sa plantation, la construction d'une manufacture-modèle. Quelle révolution produirait parmi nous une centaine de planteurs comme M. Ménélas !

Quand les aurons-nous, qui nous les enverra ?

On s'occupe beaucoup, au Nord, des fabriques et des filatures établies dans le Sud, entr'autres, de celles qui existent déjà à la Nouvelle-Orléans.

Voici ce que nous lisons dans l'*Américan Protectionist*, grande revue industrielle de New-York :

Les fabricants de coton de la Nouvelle-Orléans font, paraît-il, d'excellentes affaires. La filature Magnolia, qui ne fonctionne que depuis un an, fait marcher 8000 broches, 250 métiers tissent mis en mouvement par une machine Corliss de 350 chevaux. Le succès de l'entreprise est tel, que la compagnie a commandé une seconde machine Corliss. Aussitôt que cette machine sera installée, la filature possédera 16000 autres broches, 456 métiers nouveaux. Elle occupera alors 400 ouvriers.

La filature Louisiana, située dans le Troisième District, vient de passer en de nouvelles mains ; on y a modifié de grands perfectionnements ; elle doit consommer, par jour, 2000 livres de coton.

Le *Protectionist* ne mentionne pas la filature Abraham & Lehman, dont il a déjà parlé depuis longtemps, et qui est la plus considérable.

Nous nous permettrons d'ajouter à ce que dit la revue, que nous venons de citer, que ce ne sont pas trois filatures qui devraient exister à la Nouvelle Orléans, mais bien dix. Nous avons amplement de place pour vingt usines de ce genre.

Le *Libéral*, de Madrid, commentant l'article du *Post*, de Berlin, relatif à l'attitude éventuelle de l'Espagne dans une guerre franco-allemande, s'exprime ainsi :

Les paroles du *Post* prouvent que l'Allemagne pense encore à se servir de l'Espagne comme d'un instrument destiné à favoriser ses plans en immobilisant, vers les Pyrénées, une partie des forces de nos voisins et à lui permettre de combattre, plus facilement, contre la France.

Le conseil supérieur de la marine, en Italie, a décidé, dans sa séance du 23 octobre, de hâter, autant que possible, l'armement du "Lepanto", le blindage de l'"Italie" et toutes les autres constructions de navires.

Toutes les dispositions sont prises pour obtenir une fabrication annuelle de 120,000 fusils. On en a fabriqué 100,000 en 1882, ainsi que 10,000 mousquetons de cavalerie et 1,500,000 cartouches. L'approvisionnement, en munitions, est, aujourd'hui, de 13,500,000 cartouches. Tous les fusils d'infanterie du modèle 1870 sont aujourd'hui, pourvus de la nouvelle hausse de 1,600 mètres. En 1884, on aura mis de côté de ce modèle pour armer l'armée permanente, la milice mobile et leurs troupes de complément.

Les 800 pièces d'artillerie de place se chargeant par la culasse, qui sont nécessaires à l'armement des forts d'arrêt et à l'instruction des troupes, se trouvent prêtes : 700 sont déjà pourvues de leurs affûts et de tous leurs accessoires.

Mme Mackay, femme du millionnaire américain, a donné, dans son magnifique hôtel, à Paris, le 20 octobre, une très brillante soirée. Au nombre des invités, le Nonce apostolique, le ministre des Etats-Unis, comte et comtesse de Camondo, le docteur Labbé, comte et comtesse Dillon, M. James Gordon Bennett, le peintre Cabanel, comte et comtesse Kessler, etc. Jeanne Granier et Coquelin cadet ont eu un grand succès, avec *Yiga de Lotus*. On a applaudi aussi Mlle Névada, de l'Opéra-Comique, et le violoncelliste Piohier.

On lit, dans la *Gazette d'Italie*, du 18 octobre :

Le départ de M. de Béhaine, ambassadeur de la République française auprès du Saint-Siège, fait supposer que les bases d'un accord ont été définitivement établies entre la cour romaine et le gouvernement français.

M. Lefèbre est peut-être porteur d'un nouveau traité d'alliance entre la papauté et la France, et l'ordre donné par le gouvernement français de payer les appointements qui avaient été suspendus, est sans doute le gage de ses intentions conciliantes envers le clergé.

L'agence Fabra publie la note suivante :

Les cercles politiques de Madrid n'attachent aucune importance à l'article de la *Post* de Berlin, sur le rôle de l'Espagne en cas de guerre dans l'Europe centrale.

Tous les partis croient que la politique la plus favorable aux intérêts de l'Espagne est la politique de non-intervention.

L'Espagne n'a aucun intérêt contraire aux intérêts de la France. On doit considérer les Pyrénées comme une frontière stratégique naturelle qui sépare deux nations dont l'intérêt réciproque est de marcher d'accord.

L'Espagne ne peut avoir aucune aspiration territoriale au-delà des Pyrénées. D'ailleurs, une douloureuse expérience historique prouve à notre pays que la cause de ses désastres a été son ingérence dans les affaires d'Europe qui ne l'intéressent pas, telles que celles des Flandres, de l'Autriche et de l'Italie ! son immixtion dans les affaires de la maison d'Autriche eût alors une confusion du droit des princes avec le principe de la nationalité.

Aucune raison et aucun intérêt ne peuvent obliger l'Espagne à abandonner sa politique de neutralité et d'amitié à l'égard de l'Europe, avec laquelle elle désire conclure des traités de commerce.

Le Journal du Havre, du 20 octobre :

Des dépêches de Berlin confirment la gravité de la maladie de M. de Bismarck. Indépendamment du catarrhe stomacal dont il est atteint, l'abcès à la jambe, qui s'étend de jour en jour, compliqué d'inflammation périphérique très intense, permettrait beaucoup d'espérer l'enterrage immédiat du chancelier allemand.

LOUISIANE.

Le Herald (paroisse St-Charles), du 3 novembre :

Les fraîcheurs semblent commencer avec le mois de novembre.

—Voilà le moment, pour nos fermiers, de réparer leurs clôtures, leurs habitations. La pluie, les froids vont arriver et rendre toute cette besogne difficile et désagréable.

—La levée qui longe l'habitation Savary a été réparée, avec beaucoup de négligence. Les autorités seraient mieux fait de laisser ce travail à M. Savry, qui y est le plus intéressé, tout en l'indemnisant; il y aurait apporté plus de soin. Le Bureau qui décide de ces questions se repentira plus tard d'avoir agi autrement.

—Bon nombre de nos planteurs de riz n'ont pas encore battu leur récolte, à cause du bas prix qui règne sur le marché de la Nouvelle-Orléans, mais la demande augmente, la hausse se fera bientôt et procurera au cultivateur des prix qui seront une juste compensation à ses travaux.

—La récolte des oranges sera, cette année, beaucoup moins abondante qu'on ne devait l'espérer. Les anciens arbres se remettent peu à peu de la gelée qui a failli les tuer, en 1881. Le rendement de cette année est été beaucoup plus considérable que celui de l'an dernier, sans l'orage accompagné de grêle, qui a eu lieu, en avril dernier. Les pluies continuées du printemps et les sécheresses qui ont suivi, ont encore augmenté le mal. Cependant, la récolte générale atteindra, peut-être, le chiffre de 125,000 barils, comme en 1882.

Le Lake Charles Commercial (paroisse Calcasieu), du 3 novembre :

Nous avons eu, hier matin, la première gelée blanche de la saison.

L'Opelousas Courier (paroisse St-Landry, du 3 novembre :

Nous avons eu beau temps toute la semaine.

—La récolte des patates douces donne beaucoup plus que l'on ne le pensait. Le coton nous est arrivé très rapidement, cette semaine ; la cueillette est presqu'achevée.

Le Sugar Planter (paroisse West Baton Rouge), du 3 novembre :

Toutes les sucreries de la paroisse sont en pleine activité. Jusqu'ici, le rendement est fort convenable ; on ne pouvait espérer à tant récolter, après une année détestable saison.

Le Capitolian Advocate (Baton Rouge), du 3 novembre :

Le premier sucre raffiné de la saison nous est arrivé, ce matin ; il vient de l'habitation A. Barris. Il y en a 4 boucaults.

—Les travaux marchent rapidement, à la levée Morganza.

Le Daily Democrat [Shreveport], du 3 nombre :

Le Silver City est parti, ce matin, pour la Nlle-Orléans, emportant 635 balles de coton.

—Une hausse de 4 pouces a eu lieu depuis 24 heures. La rivière est à 9 pieds 10 pouces au-dessus de la marque des basses eaux.

L'Observateur, (St. Martinville,) du 3 novembre :

—Le steamer Key West annonce son départ de la Nouvelle-Orléans pour St Martinville mercredi de cette semaine. Il arrivera sans nul doute à notre port ce soir ou demain matin. A cause de l'eau basse, dans la Vieille Rivière, les bateaux de la ligne Belt avaient été forcés de cesser leurs voyages pendant quelques temps. Maintenant que les rivières montent, ces bateaux reprennent leurs voyages et nous confèrons que ceux qui ont des produits à expédier se souviendront qu'il est essentiel de maintenir l'opposition, afin de faire leurs expéditions à un prix raisonnable. Il est de l'intérêt de tous d'encourager cette ligne de Belt.

—Les cols commencent à devenir trop fréquents dans le village, il serait temps que nous prissions les moyens nécessaires pour arrêter ces vauriens, qui ne vivent que de vols, et les punir rigoureusement.

—Dédédée, à la Nouvelle Ibérie, le 27 octobre, Camille M. Vidrines, âgée de 22 ans, épouse de R. S. Perry.

La mort toujours cruelle, vient d'enlever à la fleur de l'âge, cette personne accomplie. Mariée depuis seulement quelques mois, elle ne faisait que paraître pour ainsi dire dans la vie, dont elle ignorait les amertumes. Elle se faisait remarquer par la grande affection qu'elle témoignait à sa mère et à ses frères ; épouse affable et avenante, elle était l'idole de de cercle qui la cernait avec sollicitude. Sa mort laisse un vide désolant, elle jette dans le deuil, et une grande famille, et de nombreux amis. Pauvre époux ! pauvre mère !

—Le doux Vincent de Paul organisait sans doute prête donna une sanction publique au dévouement en général ; mais en dehors des traits de grandeur qu'on lit dans l'histoire de cet ordre ; il existe des dévouements privés qui commandent l'admiration et le respect.

Dans ces annales privées doit se trouver inscrit en lettres d'or le nom d'une femme de couleur morte le 28 octobre dernier à Bronxwardville, chez le docteur F. C. Leticlais.

Magdeleine Souquer âgée de 68 ans, resta constamment au service de la famille Leticlais du Carenero.

Esclave elle eut regardé comme un crime d'abandonner ses maîtres à l'époque de la guerre. D'ailleurs elle n'était esclave que de nom et l'honorable famille Leticlais ne la considéra jamais comme telle. Comment en effet s'arrêter aux sonnantes de cette époque de vant les traits de grandeur d'âme qui ont caractérisé toute la vie de Magdeleine.

Non contente d'avoir prodigué des soins à tous les enfants de la famille Leticlais, elle s'était fait garde malade infatigable ;

Trente trois années durant elle a veillé nuit et jour J. A. Leticlais. Elle l'a soigné non dans l'espoir d'une forte rétribution, mais par bonté d'âme, par affection sincère.

Semblable à la mère qui veille sur son enfant, elle a consacré son existence entière au soulagement du cher malade. Aussi grande est la douleur produite dans toute la famille Leticlais par cette mort.

Le Chief [Donaldsonville] du 3 novembre ;

Le temps a été beau et frais, cette semaine, juste ce qu'il fallait pour augmenter le rendement de la canne, et l'on en ramène les effets dans toutes les sucreries des environs. Là où, l'on ne comptait faire que 1500 livres l'acre, on en tire 1,900 et 2,000 livres, et l'on s'attend encore à de nouveaux accroissements, si le temps continue à nous être favorable.

Les cinq sucreries de M. Beirne sont en pleine activité, et les accidents survenus aux machines sont réparés.

Nous venons de recevoir un échantillon du premier sucre fait sur l'habitation Hermitage ; le grain est gros, ferme, d'une belle couleur, d'un blanc de neige. C'est encore le plus bel échantillon que nous ayons vu.

Nous avons reçu également des échantillons de la propriété Belle-Terre, de MM. Léman et Hanson, aussi que de celle de Half Way, de M. Viaknair ; c'est un sucre jaune clarifié, de première qualité. Les produits de M Viaknair sont très beaux ; c'est un de nos sucriers les plus habiles.

Un télégramme prévenant de l'habitation Clarke nous annonce que son habile surintendant, M. James K. Tucker, compte faire 850,000 livres de sucre, à non près les deux tiers du rendement de l'an dernier, qui a été de 1,280,000 livres.

Les travaux avancent rapidement sur l'habitation Salebary, de M. Israël.

M. Henry Cook a terminé la rentaisse de canne de son voisin, M. H. Droege, et il nécessite maintenant de faire son propre sucre. Il a tiré, des 12 arpents de M. Droege, 9 boucaults ; le planteur gagné et vérifié. Longue vie aux bons et inoffensifs Brigands de la Calabre.

La roulaison a été suspendue faute d'eau, dans la sucrerie Southwood ; on avait en recours, la semaine dernière, à une pompe qui n'a pu fonctionner convenablement.

Quelques petits accidents sont arrivés sur d'autres habitations, mais ils ont été, ou seront promptement réparés.

Le Journal d'Hébris, du 3 novembre :

La roulaison est à l'ordre du jour, les sucreries fument partout et l'on entend les effets se fait entendre aux heures régulières. Le temps est superbe et favorise l'exploitation. Espérons qu'après les contrariétés de l'été, il se montrera clément pendant la saison des roulaisons. Jusqu'ici les résultats obtenus sont satisfaisants, mais ne peuvent être pris comme données, car les premières cannes portées au moulin ne sont généralement pas les meilleures. Le changement de température qui s'est produit, cette semaine, est très favorable à la canne.

Arrivée de Patti.

—Une dépêche spéciale adressée au *City item*, de la Nouvelle-Orléans, annonce que Mme Patti est arrivée hier à New York, par le steamer *Gallia*, venant de Liverpool.

THEATRE DE L'OPERA.

OUVERTURE.—FAUST.

Grande activité à l'Opéra. On y travaille comme abeilles en ruche ; seulement ce bourdonnement là est infiniment plus agréable que l'autre.

La Direction qui ne peut donner que trois mots est demi à Nouvelle-Orléans, veut que ceux-ci soient bien remplis. Aussi chef d'orchestre, sous-chef, répétiteurs sont à l'œuvre ; les chanteurs et les choristes ne chôment point, nous vous l'affirmons. La partition du *Roi de Lahore*, qui pâmera au cours de la seconde semaine d'exploitation, présente de difficultés d'exécution redoutables, et on l'étudie ardemment, sans négliger cependant le répertoire courant.

Nous rappelons au public que le contrôle est ouvert au magasin de musique Werlein ; on s'y presse, et il est prudent pour ceux qui désirent assister à la toilette d'ouverture, c'est-à-dire celle de lundi prochain, 12 novembre, de faire diligence.

Faust inaugurera la saison, en servant de début à Mme VILLANOVA, Falcon (et chanteuse légère aussi se soit-dit), DORSAY, dugazon ; à MM. VALDESO, premier ténor, BONHIVERS, basse chantante; M. MAUGE, second baryton, y fera sa rentrée.

Dans le ballet débutera la première danseuse, Mlle HOSTER. Les deux ballets [la Kermesse et l'orgie au Palais de Méphistophélès] sont réglés par M. NOVERRETTE qui, fidèle à son nom superlatif, saura nous donner de très nouveau.

CONCERT DU PROFESSEUR VAN HUFFLEN —Nous recevons le programme du Concert offert à M. Van Huffleu, et qui, on le sait, aura lieu demain, à 8 heures, à la Salle Grunewald.

Nous constatons avec plaisir que les artistes les plus distingués de la Nouvelle-Orléans et le Club de la Harpe Eolienne se sont empressés de se mettre à la disposition du bénéficiaire.

Cette spontanéité dans un concours aussi élevé, prouve, en vérité, bien faite pour flatter l'amour-propre de l'artiste. Elle lui est la preuve nouvelle que l'on se souvient ici, et qu'un accueil cordial y attend toujours ceux qui s'y sont fait remarquer par le mérite et l'honorabilité. A ce double titre, M. Van Huffleu devait trouver en cette ville de mains qui lui seraient tendues affectueusement. Elles ne lui ont pas manqué, on le voit.

Parmi celles-là, il en faut citer deux charmantes, qui vont nous rendre une de ces nombreuses soirées artistiques que nous lui devons, Mme Elie Samuel, en face de laquelle nous nous sentons quelque peu embarrassé, car elle a, en vérité, épuisé notre vocabulaire de qualificatifs élogieux. Qu'il n'est plus de mot qui, mélangé, croyez-le, mais l'expression de notre pensée.

Mme Elie Samuel jouera *La Sirène* (Thomé), *La Truite* (Schubert) arrangement de Stephen Heller—Romance du *Tannhauser* et Prière de *Lohengrin* (Wagner).

Le bénéficiaire se fera entendre dans un Air des *Vêpres Siciliennes* (Verdi), et *Page, Ecuyer, Capitaine* (Membrée), sans préjudice des *bis*

Mme K. D'Aquin chantera *Myrio*, mélodie (Leo Delibes, le compositeur de *Lakmé*,) et une Romance; *La Sonate Pathétique* de Beethoven, merveilleuse composition, sera exécutée (Allegro, Adagio et Rondo) par MM H. Joubert et E. Déjean. Une Grande Fantaisie (Dernière semaine) sera jouée par M. G. D'Aquin, l'une des merveilleuses pages de son répertoire, avec accompagnement par M. Déjean. Un duo du *Trouvère*, composition de Verdi, pour violon et piano, par Mme et M. H. Joubert.

Un trio pour violon, flûte et piano, exécuté par MM. Joubert, D'Aquin et Déjean.

Enfin deux chœurs par le Cercle de la Harpe Eolienne: *Le Trouvère* et *Chœur des Bouteilles*, de Laurent de Rillé.

Ce programme parle de lui-même ; morceaux et exécutants en sont une attraction à laquelle on résisterait malaisément. Rendez-vous donc et suivez la foule.

THEATRE ST-CHARLES.—Ce soir, dernière représentation de la jolie partition de Lecocq, *Le Cœur et la Main*, où l'on trouve une si féconde et si gracieuse mélodie, exécutée bien supérieurement chez un compositeur qui depuis deux ans et plus n'a cessé de produire. Heureux artiste qui ne lasse ni lui-même ni le succès, et qui, débutant pauvre à Bruxelles avec sa *Fille de Mme Angot*, malgré qu'il refusât à l'aria pour M. Gantin, dont elle devait faire la fortune plus tard aux Folies-Dramatiques, est sans doute aujourd'hui millionnaire et toujours populaire.

La troupe de M. Duff interprète cette œuvre avec un ensemble qui doit lui assurer des recettes plus brillantes que celles qui ont été réalisées jusqu'à ce jour. Nous attendons mieux, nous y comptons même.

Demain *Faust*, en italien, chanté par Mlles Franklin, Emma Juch, Mars Barton et M. Campobello. Cette troupe, dont l'engagement ici est limité à deux semaines, prépare *Lakmé*, le dernier ouvrage de Delibes, dont le succès a été retentissant à Paris et dans toutes les grandes villes d'Europe.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Deux représentations de *Edgewood Folks* aujourd'hui, avec M. Sol Smith Russell et les recommandables artistes dont il est entouré. L'engagement de ce distingué comédien finit avec la semaine.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce soir M. John T. Raymond, l'un des artistes les plus complets qui soient sur la scène américaine actuelle, paraîtra pour la dernière fois dans son grand rôle de *Jo Paradis*. C'est un beau succès ajouté à tant d'autres.

M Raymond est un sujet d'une popularité universelle ; à la Nouvelle-Orléans son caractère lui a valu autant d'amis que son talent lui a conquis d'admirateurs.

Demain jeudi *The Rocket*, pièce citée pour elle même, pour sa mise en scène et pour le personnage qu'y joue M. Raymond avec une inflésigable verve.

JOURNAL DE EDUCATION—Nous recevons la septième livraison du cinquième volume de cette publication. Cette Revue, éditée à la Nouvelle-Orléans au prix de $1 par an, contient toujours des articles différents et intéressants, avec distinction, traitant de la science, de la littérature, de l'art en général et surtout de l'Education. Le numéro de novembre 1883 ne le cède en rien à ceux qui l'ont précédé.

THEATRE FARANTA.—*Les Brigands de la Calabre* continuent leurs frolaines. Chaque soir, et à toutes les matinées ils allègent les poches de nombreux niaiais, et comme les petits ruisseaux font les grandes rivières, ces brigands là réalisent une très jolie moyenne de recette. Et la police les laisse faire. Il est vrai qu'elle est payée si peu et d'une façon si intermittente qu'elle est bien excusable de fermer les yeux, surtout en pareil cas. Ce soir et tous les jours programme varié et vérifié. Longue vie aux bons et inoffensifs Brigands de la Calabre.

La plupart des journaux anglais, dit le *Temps* du 22 octobre, ont annoncé, durant ces derniers jours, que l'armée anglaise évacuerait prochainement l'Egypte. *La Pall Mall Gazette* a publié, à cette occasion, un article qui a fait quelque bruit ; ce n'est pas qu'il contient des révélations intéressantes sur les tendances de la politique coloniale de l'Angleterre, mais l'accumulation qu'il tente d'établir entre l'action de la Russie sur le continent européen et celle de la Grande-Bretagne en Egypte ne laisse pas que d'être extrêmement curieuse. Le journal anglais trace, à grande traits, un parallèle entre l'attitude de l'Autriche et celle de la Russie. L'Angleterre, dit-il, pouvait occuper l'Egypte d'une façon permanente, comme l'a fait l'Autriche en Bosnie, ou se borner à y conserver une autorité morale prédominante, comme la Russie occupe de la faire en Bulgarie. Le *Pall Mall Gazette* raille les lamentations du *Times* et constate, avec satisfaction, que le gouvernement britannique a adopté cette dernière solution, et que, d'ici peu, le drapeau anglais couvrira de Kotter sur le Caire ; il ajoute que le départ des troupes ne diminuera pas le rôle que doit jouer l'Angleterre.

A vrai dire, la situation n'est pas la même en Bulgarie ; les affinités de race dont la Russie tire profit n'existent pas en Egypte et les succès que la politique moscovite a remportés à Sofia ne permettent pas de prévoir quels seront les résultats futurs de l'intervention anglaise en Egypte. Le Pall Mall Gazette conclut en affirmant que la Grande-Bretagne compte établir en Osure le régime constitutionnel auquel le général Sebelef s'a eu recours qu'au dernier moment, et quand il était trop tard pour que son pays en retirât quelque avantage.

Il semble cependant qu'en Angleterre on ne se fasse généralement que fort peu d'illusions sur les réformes introduites par lord Dufferin. Les organes de Vienne expriment, à ce sujet, des doutes que partage même une partie de la *Presse*, les agitateurs politiques auront beau jeu pour faire tourner les élections à leur profit, et l'heure viendra où l'Angleterre sera forcée d'intervenir pour remplacer des institutions libérales et parlementaires par un régime plus autoritaire.

On télégraphie, de Marseille, le 21 octobre ;

Un violent incendie a détruit aujourd'hui une fabrique d'huiles dans le quartier de Bellevue, près de Marseille.

Malgré de prompts secours, tous les bâtiments ont été la proie des flammes. Le dégâts, évalués à 500,000 fr., sont couverts par des assurances

Le 18 octobre, à huit heures du matin, en présence des membres de la famille Veuillot et de la rédaction de l'*Univers*, le corps de Louis Veuillot a été transporté, du caveau où il avait été provisoirement déposé, dans le lieu de sépulture définitive, au cimetière Montparnasse.

A la base du monument, qui est en granit de Bretagne, on lit, avec le nom de Louis Veuillot, ces mots : "J'ai cru, je vous."

M. Ruiz Zorilla va publier prochainement, en langue espagnole, un manifeste qu'il datera de Londres, afin d'éviter des complications diplomatiques.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 20 oct.

AUX DAMES.—L'économie consiste à acheter du bon à bon prix et à ne pas payer de grands prix pour ce que vous pouvez acheter aussi bon pour moins d'argent. Beaucoup de dames paient d'énormes sommes pour se faire chausser sur commande quand la chaussure de Bart remplace avantageusement les articles les plus fins des Etats-Unis.

Les dernières nouveautés de la maison sont : **La Rivoli, et Genre Parisien**, cette dernière coupe a des bouts très larges et est d'un confortable extraordinaire. Comme la vue n'en coûte rien les dames sont priées d'examiner un grand nombre de nouveautés en montre à l'**Etoile Rouge**.

Décédée hier à 1 1/2 h. de l'après-midi, à l'âge de 66 ans. Demoiselle URSULE LAMBERT-BERCIER, sœur d'Oscar Bercier. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Le convoi partira de la résidence de son neveu, Joseph Bercier, No 1234 rue Galvez, prie de la rue du Quartier.

Décédée, hier matin à 10 heures, à l'âge de 61 ans, dame ANTOINE ZANOLI, née CIOVERDA, native de Voggia, Italie. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 217 rue Mira, entre St. Philippe et Dumaine

Décédée hier matin, à 11 heures, à l'âge de 28 ans et 8 mois, MARIE ISABELLE LABARRE épouse d'Edouard Victor Ruel. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, mercredi, à 4 heures précises, sans autre invitation. Le convoi partira de sa demeure résidence, rue Decatur No 265, est entre St Philippe et Ursulines

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédée hier matin, à 11 heures, à l'âge de 28 ans et 8 mois, MARIE ISABELLE LABARRE, épouse du sociétaire EDOUARD VICTOR RUEL, native de la Nlle-Orléans.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de Novembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de son époux, 265 rue Decatur, entre St-Philippe et Ursulines, où le corps est exposé.

Par ordre du Président.

ANT. CARRIERE

L. SIMON, Secrétaire.

Décédé hier matin, à 4 1/2 heures, à l'âge de 56 ans, ANDREA CIRTCOVICH, quitté de Oravas, Bouches du Cattaro (Autriche). Ses amis et connaissances, ceux de la famille et des Frères Dramovich, ainsi que les membres de l'Association de Bienfaisance Slave sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 1/2 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 237 rue Royale, entre Dumaine et St-Philippe.

VAN WICKLE—Décédé, dimanche, 4 novembre 1883, à 4 heures de l'après-midi, à l'âge de 79 ans, JACOB C. VAN WICKLE, natif du New Jersey et résidant de cet Etat depuis soixante ans.

Les journaux de la Patrie-Coupée sont priés de reproduire cet avis.

B. TREMOULET,

Rue Bagnatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Gattignanie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, blc, rge, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

75 SOUS LA PAIRE

CHAUSSURES CLAQUES A

L'Etoile Rouge

7 nov—1f

PERDU dans le voisinage du Marché Français, dans les chars allant aux Carenas, un porte-monnaie contenant plus de $200 en billets de banques de diverses dénominations ; deux billets à ordre ; un de $350, l'autre de $120, ainsi que différents papiers. Ces précédents ont été arrêtés par ces valeurs. La personne qui rapportera ce monnaie ou le dit porte-monnaie avec son contenu recevra une récompense honnête.

M. EWERT,

Boucanerie Dumaine et Décatur.

7 nov—1f

Perdu ou volé—Un certain BON en BILLET signé de Joseph Leblanc, daté du 2 octobre 1883 pour la somme de deux cent quatre-vingt-cinq piastres ($285). Le paiement du dit Bon ou Billet ayant été arrêté, le public est prévenu de ne pas négocier le dit Billet.

J. PHILIPP PAULUS,

No 16 rue Dumaine,

1er nov—1 7 19 Nlle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, 19 Oct. 1883.

L'intérêt d'Alexandre Reicher dans la maison de Maher & Reicher, 171 rue Tchoupitoulas, cesse dès ce jour ; James G. Maher assumant les dettes et les obligations.

JAMES E. MAHER,

A. REICHER.

Nous av